

NOTRE DAME DE CHENAC

Chenac, village de Charente, possédait jadis une église romane malheureusement détruite. Un seul chapiteau demeure, gardé avec bonheur près du chœur. Du monde entier, on vient voir ce chef d'œuvre de la sculpture romane, témoignage exceptionnel du culte rendu à la Vierge au XII^{ème} siècle.

L'époque est encore fort marquée par le paganisme rural. Les bénédictins, présents dans nombre d'abbayes et de prieurés, développent une approche de la Vierge et la pratique de l'*Ave Maria*. Mais qu'était pour les paysans, cette Marie mère de Dieu : Notre Dame de Chenac ?

Le chapiteau conservé dans l'église du village nous laisse entrevoir comment Marie s'inscrivait dans le bestiaire roman associé à la Bible, dont le lion est ici l'image privilégiée.

Un chapiteau à deux volets

À droite, c'est Samson, le juge biblique. On le reconnaît à ses longs cheveux, il est en train de tuer le lion. Il lui ouvre la gueule et lui arrache la langue, *il le déchira comme on déchire un chevreau* (Jg 14,6). Le beau visage du jeune homme domine le fauve rugissant, il serre sa tête entre ses bras.

À gauche, quatre anges ailés, dans une mandorle de gloire, portent Marie au ciel. La femme de Chenac arrive au Paradis. Le spectacle est inouï, elle se voile la face de ses deux mains. Sans doute pleure-t-elle quelques larmes de joie.

L'histoire de Samson semble introduire Marie dans l'esprit de ces gens simples. Mais par quelle voie catéchétique ?

De Samson à Marie

Le jour où Samson tua le lion, il cherchait femme au pays des Philistins, ces hommes sans Dieu. *Il vit alors un lionceau qui venait à sa rencontre en rugissant. L'Esprit du Seigneur fondit sur lui et, sans rien dans les mains, il déchira le jeune lion* (Jg 14,5). Le jeune homme ne parla à personne de sa victoire, et l'année suivante quand il repassa à cet endroit pour se marier, *il y avait dans la carcasse du lion un essaim d'abeilles et de l'excellent miel* (Jg 14,8). La saga de Samson et de son lion va se poursuivre au Livre des Juges (14 à 16). Histoire paysanne où Dieu est Partenaire !

La catéchèse romane

Et qu'en est-il de Marie de Chenac ? Quel rapport a-t-elle avec la victoire de Samson ? Pour les bénédictins et les chrétiens du Moyen-Âge, le juge biblique annonce le Christ. "**Notre**

Samson", aurait dit Origène. Ce Samson tue en nos cœurs le lionceau rugissant qui rode à Chenac comme ailleurs : l'égoïsme humain et la violence, son corollaire.

Au cœur de l'être humain, deux hommes se battent : le "vieil homme" avec son fond d'égoïsme et "l'homme rénové" en Christ. En nous, "notre Samson" fait l'essentiel du travail. Il nous débarrasse de la *bête tapie qui nous convoite, et que nous devons dominer* (Gn 3,7). Quelle est cette bête ? C'est l'homme devenu un fauve pour l'autre. Tel est le fondement biblique du bestiaire roman.

Et quelle est cette Marie ? C'est la femme humanité que "notre Samson" a épousée quand il fut immergé dans la violence du Golgotha. Notre Dame de Chenac est la mère de l'amour incarné, le corps spirituel des baptisés de cette paroisse qui engendre Jésus autour d'elle. Marie est plongée dans la mort de son Fils qui déchire le lion, le dragon. Chaque jour, elle prie Celui qui l'appelle quand le lion déchire sa chair... jusqu'à l'heure de sa mort.

Au dernier jour de son existence fragile, cette "mère de Dieu" monte au ciel avec son corps spirituel, et contemple l'inouï : le Vainqueur du lion ne l'a pas abandonnée. Il l'avait promis : *Qui mâche ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour* (Jn 6,54).



